

AUSTRALIE

De Melbourne à Sydney

Du 11 octobre au 15 novembre 2013



Melbourne est une ville cosmopolite et fourmillante de monde. Capitale de l'état de Victoria, elle s'étale sur une large baie accédant sur le détroit de Bass. La ville est réputée la plus humide de l'Australie, elle ne déroge pas à sa réputation lors de notre visite. Munis du Myki pass autorisant l'accès illimité au tram, train et bus pour la journée, nous découvrons Melbourne de long en large. Des Docklands, port de plaisance aux quartiers historiques de Fitzroy, Richmond et St Kilda, du centre-ville où gratte-ciels côtoient d'anciens bâtiments de style victorien du 19^s et d'innombrables églises, jusqu'aux ruelles animées de Chinatown. La Flinders Street Station bel édifice victorien, s'oppose architecturalement à la Southern Cross Station, l'autre grande gare de style résolument moderne. Sur les rives de la Yarra River, de vastes parcs dont l'Olympic park ou le Botanic Garden donnent une touche exotique à la ville. A l'issue de ces deux journées à Melbourne, nous prenons possession de Jucy 2 pour la suite de notre périple.

L'état du Victoria était à la fin du 19^s. un grand producteur d'or. La découverte de plusieurs filons très prolifiques autour de Melbourne donna naissance à des villes très riches dont les cœurs historiques en témoignent encore aujourd'hui. Bendigo et Ballarat étaient les principaux sites miniers de la région. Nous nous laissons emporter par la fièvre de l'or à Ballarat dans la ville reconstituée comme à l'époque des pionniers et des chercheurs d'or en 1851 de Sovereign Hill. Européens et chinois s'y côtoyaient pour exploiter les filons d'or... Cette ville écomusée se constitue de commerces, artisanats et services publics animés par des figurants en costumes. A la sortie de Sovereign Hill, le musée de l'or retrace l'histoire de cette région durant cette glorieuse époque jusqu'à nos jours où l'on trouve encore ce précieux métal à l'aide de détecteurs de métaux. Y sont exposés de nombreuses et énormes pépites d'or brutes, toutes les monnaies en or du monde, des objets et outils de mineurs retraçant leurs conditions de travail. En 1854 les taxes excessives sur les concessions entraînèrent la révolte d'Eureka conduite par un mineur Irlandais qui eut finalement gain de cause.



Nous poursuivons à travers Dandenong Ranges NP à l'est de Melbourne dont la route serpente au milieu d'une forêt d'eucalyptus et d'énormes rhododendrons en pleine floraison. Dans la soirée nous atteignons



Phillip Island réputée pour son circuit GP, la Penguin parade et les Nobbies où nichent des milliers de phoques à fourrures, hélas nous n'avons pas la chance d'en apercevoir. Le ciel menaçant donne un aspect mystérieux à cette côte volcanique déchiquetée. Nous visitons le circuit GP sur lequel s'est déroulé le GP moto la semaine passée et qui aujourd'hui est détrempé par des trompes d'eau. En quittant l'île nous assistons en compagnie d'une école primaire au repas des pélicans sur les quais de San Remo.

Nous longeons la Ninety mile beach et atteignons Sale, ville pittoresque qui a conservé le pont tournant de Longford. Nous renouons avec le camping sauvage pour économiser quelques sous... Le lendemain nous quittons définitivement la côte sud de l'Australie avec une dernière étape à Lake Entrance, où de nombreux lacs marins se confondent avec la côte des Ninety mile beach.

En route vers les montagnes qui se cachent encore sous d'épais nuages noirs, nous découvrons près de Nowa Nowa le Stony Creek Trestle Bridge, une partie de ce qu'a été la première ligne de chemin de fer entre Sydney et Melbourne, quelques ponts désaffectés subsistent encore et sont classés monuments historiques. Au fur et à mesure de notre incursion dans les montagnes les nuages se désagrègent laissant une large place au soleil. La Great Alpine Road traverse les stations de ski les plus réputées d'Australie



telles que Dinner Plain, Hotham et Falls Creek. On s'attendait à des pics rocheux mais non, ici les courbes sont arrondies et l'altitude maximum n'est qu'à 1861 m au niveau du Mt Hotham. Les eucalyptus géants peuplent en masse ces montagnes mais beaucoup d'entre eux sont morts. Leurs bois argentés donnent une touche féérique à ce paysage. Nous changeons d'état, le New South Wales dévoile enfin le plus haut



massif d'Australie, le Mont Kosiuszko avec 2229 m rien de très impressionnant. Au départ de Threbo village, les téléphériques rejoignent un énorme domaine skiable dont quelques pistes sont encore enneigées. Dans la vallée, la Murray Power Station alimente en électricité les principales villes du SE australien. Notre itinéraire nous mène une fois de plus vers l'océan. La côte au sud de Sydney est protégée par des parcs nationaux dont l'accès est réglementé et évidemment payant. Les strates de

roches rouges du Ben Boyd NP coiffées d'une forêt d'eucalyptus s'avancent jusqu'à l'océan, une eau cristalline encore fraîche, 15°C fin octobre. De larges baies de sable blanc tapissées d'un panel impressionnant de coquillages invitent à la trempette. Au Mimosa NP, l'érosion rocheuse se traduit par des amas de grosses billes sur la plage, bordés par des colonnes basaltiques surgissant des flots. Eurobodalla NP quant à lui étale des formations rocheuses de différentes origines et natures qui s'entremêlent telles les pièces d'un puzzle offrant d'étonnants mélanges de couleurs et de découpes. Murramarang NP est protégé pour sa flore et sa faune qui peuplent le rivage.



D'ailleurs, notre camping accueillait autant de kangourous que de campeurs, chacun vaque à ses occupations sans se soucier de l'autre. Sur les belles plages de sable tout au long de cette côte protégée périment quantité de cormorans, ils sont étalés par dizaine, nous n'avons pas pu savoir quel mal les décime.



Il est début novembre, Christophe souffre du rhume des foins, quoi de plus normal dans l'hémisphère sud, la floraison des herbes et des arbres, les fermiers entament les foins et les pollens envahissent l'air...

Nous bifurquons vers les hauteurs de Canberra, la capitale de l'Australie qui occupe un territoire à elle toute seule ou presque: ACT qui signifie Australian Capital Territory (Voir résumé 22)... Sur les hauteurs de Canberra, les températures frôlent encore le 0 degré la nuit et nous sommes contents de rejoindre l'océan avec un climat plus doux.

A Kiama, le Coastal trail, sentier pédestre long de 55km, offre des vues époustouflantes sur la côte rocheuse ponctuée de magnifiques baies. La puissance des vagues sculpte les roches pour leur donner des formes bizarres, allant jusqu'à les transpercer à certains endroits pour former des souffleurs impressionnants (blowholes). Des carrières à même le littoral y étaient exploitées par l'homme pour ces roches volcaniques ou granitiques servant à la construction d'édifices ou encore de routes. Non loin des côtes



croisent des baleines Humpback, des orques, des requins, des dauphins que nous pouvons amplement observer. Nous continuons vers le nord et nous arrêtons à Bulli où une grande manifestation aquatique, Sydney Water games nous réveille à l'aube le lendemain. Des centaines de personnes de Sydney et de



toute cette côte sud de Sydney s'y affrontent dans l'eau ou sur le sable. Nous quittons la plage pour atteindre sur les hauteurs de Bulli Pass, les magnifiques points de vue sur la côte allant de Sydney à Wollongong. Nous traversons la Seacliff bridge pont au-dessus de l'océan de 1,2 km de long ouvert à la circulation en décembre 2005. Nous atteignons le Royal NP, classé depuis 1879, c'est le second plus ancien site protégé au monde, Il offre des randonnées très diverses allant de la côte aux collines boisées de l'arrière-pays. Au loin se profile Sydney...

Sydney est la ville la plus ancienne et la plus grande d'Australie. C'est dans une des plus belles baies du monde que le capitaine Cook, navigateur britannique à bord d'un trois-mâts « l'Endeavour », débarqua à Botany Bay en 1770 et que la Grande-Bretagne fonda dix-huit ans plus tard à Port Jackson, la première colonie européenne en Australie nommée Sydney Cove. L'explorateur français Jean François de Galaup, comte de La Pérouse mouilla à Botany Bay avec sa flotte de deux frégates « la Boussole et l'Astrolabe » en 1788. Nous débarquons à Botany Bay un jour de pluie en l'an 2013... En compagnie de Jucy nous nous installons sur un camping pour deux jours. La météo ne nous encourage pas au tourisme et l'espace vitale dans le van ne nous invite pas à y passer la journée. Nous explorons donc les sites historiques foulés par les premiers colons et l'histoire qui s'y rattache... A l'issue de ces deux jours, nous avons troqué Jucy contre une chambre d'hôtel au centre-ville pour une durée de cinq jours...



Sydney par temps de pluie, une vision altérée. L'horizon confond ciel et mer. La tête dans les nuages, les gratte-ciels sont allés chercher le soleil et les nuages s'amuse à se bousculer entre les structures des ponts. Les monuments historiques se miroitent dans l'eau accumulée sur les sols. Le bruit des roues des voitures foulant la chaussée est amplifié. Les galeries marchandes et les musées augmentent leur fréquentation.



Nous en profitons pour visiter le musée des billets de banques australiens, Museum of Australian currency notes, ayant pour devise : « Le billet de banque australien est un symbole permanent de notre nation, miroitant qui nous sommes et comment nous nous sommes vus à travers les années. » Mis en circulation à partir de 1910, il devait refléter l'indépendance de la nouvelle nation (1901). Entre 1920 et 1960, les billets étaient issus d'une banque du Commonwealth et affichaient des valeurs en Pound £. Leur face était modifiée avec l'évolution de la monarchie britannique. Entre 1960

et 1988, le royal puis le dollar AUD\$ remplace le £, l’Australie s’ouvre au monde et sa monnaie reflète la diversité sociale et culturelle du pays. En 1988, l’Australie crée la première série de billets de banque en polymère. Elle exporte depuis cette technologie vers de nombreux autres pays.

Nous découvrons également les entrailles du Sydney Opera House, symbole indiscutable de la ville et du pays. Il fête cette année ces quarante ans d’existence. Cet édifice a failli ne jamais ouvrir ces portes. Sortie de l’imagination futuriste et ambitieuse de l’architecte danois Jorn Utzon, les travaux débutèrent en 1957 en prévision pour 3 ans et 7 Millions de AUD\$. Mais la complexité de la construction est un casse-tête pour les ingénieurs. Après 10 ans de travaux et le changement de gouvernement, les priorités financières changent et l’architecte est contraint à démissionner. Finalement, en 1973, la reine d’Angleterre Elizabeth II, inaugure le bâtiment qui aura couté au final 102 Millions de AUD\$. Il est aujourd’hui reconnu comme un des plus beaux et grands complexes de spectacles au monde. C’est un labyrinthe de 1000 chambres,



300 corridors, 4 auditoriums principaux et 1 studio. La grande salle de concert est couronnée d’un orgue majestueux de 10000 tubes et chaque année l’opéra donne vie à plus de 1600 performances. A notre sortie, le toit recouvert de faïences suédoises brille de mille éclats sous les rayons timides d’un soleil émergent. L’architecte américain Louis Kahn dit d’ailleurs : “The sun did not know how beautiful its light was, until it was reflected off this building”. Prétentieux certainement, mais réellement magique.

En face, à partir du promontoire rocheux nommé “the rock”, la Harbour bridge élance son arc d’acier au-dessus de la baie et relie le centre-ville aux quartiers nord depuis 1932 réduisant à l’époque le trafic des lignes de ferries de moitié. Nous parcourons la ville à pied, meilleure façon de se projeter dans l’ambiance des rues où chacune a son histoire à raconter. Les nombreux espaces verts aèrent et équilibrent la circulation humaine. Nous parcourons, l’ancien port ou Circular bay, le jardin botanique, le Darling Harbour, les quartiers nord et sud, les plages de l’est et terminons par une promenade en ferry à la découverte du Parc Olympique ayant accueilli les JO en 2000.



Notre périple australien se termine à Sydney, que nous qualifierions comme une des villes les plus attrayantes parmi celles que nous connaissons.



Texte et photos : Madeleine et Christophe